

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT



Ça ira 1 – Fin de Louis

Texte et mise en scène Joël Pommerat

Me 03 fév 19:30

Je 04 fév 19:30

Espace Malraux

Espace Malraux scène nationale de Chambéry et de la Savoie



Espace Malraux
scène nationale
de Chambéry
et de la Savoie

Contact

Service des relations avec le public
rp@espacemalraux-chambery.fr
04 79 85 83 30

Ça ira 1 – Fin de Louis

Durée estimée 3h

Une création théâtrale de Joël Pommerat

Avec Saadia Bentaïeb, Agnès Berthon, Yannick Choirat, Eric Feldman, Philippe Frécon, Yvain Juillard, Anthony Moreau, Ruth Olaizola, Gérard Potier, Anne Rotger, David Sighicelli, Maxime Tshibangu, Simon Verjans, Bogdan Zamfir

Scénographie et lumière Eric Soyer

Costumes Isabelle Deffin

Son François Leymarie, Grégoire Leymarie

Construction décors Thomas Ramon - Artom

Direction technique Emmanuel Abate

Dramaturgie Marion Boudier

Collaboration artistique Marie Piemontese, Philippe Carbonneaux

Assistante à la mise en scène Lucia Trotta

Conseiller historique Guillaume Mazeau

Assistants dramaturgie et documentation Guillaume Lambert, Marie Maucorps

Régie lumière Julien Chatenet, Gwendal Malard

Régie son Grégoire Leymarie

Régie plateau Jean-Pierre Costanziello, Mathieu Mironnet, Pierre-Yves Le Borgne

Habilleuse Claire Lezer

production compagnie Louis Brouillard

coproduction Théâtre Nanterre-Amandiers, le MANEGE-MONS/Scène transfrontalière de création et de diffusion, Mons 2015/Capitale européenne de la Culture, Théâtre National/Bruxelles, Mostra Internacional de Teatro/Sao Paulo, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, MC2 :Maison de la Culture de Grenoble, La Filature/Scène nationale de Mulhouse, Espace Malraux scène nationale de Chambéry et de la Savoie, Théâtre du Nord/CDN ? Lille6Tourcoing Nord-Pas-de-Calais, FACM/Festival théâtral du Val d'Oise, L'Apostrophe scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, Centre national des Arts/Ottawa, Théâtre National Populaire/Villeurbanne et Célestins/Théâtre de Lyon, Le Rouvray, Bonlieu scène nationale d'Annecy, le Grand T Théâtre de Loire-Atlantique Nantes.

Tous les textes de Joël Pommerat sont publiés aux Éditions Actes Sud-Papiers.



Espace Malraux
scène nationale
de Chambéry
et de la Savoie

Ça ira 1 – Fin de Louis

Travailler sur la Révolution française, c'est un peu comme travailler sur les mythes anciens. C'est une matière déjà connue de tous, appartenant à chacun, déjà traitée, une matière devenue mythe.

Faire revenir, ressortir le vivant sous les images figées. Se mettre au cœur des choses, à l'intérieur d'une aventure politique humaine quasiment incroyable, miraculeuse. On ne cherche pas à représenter un ailleurs, mais à faire revivre les faits historiques : donner une sensation de temps présent au passé. Si reconstitution il y a, c'est au sens d'une recherche de matérialisation, de concret, de vérité, pour faire réapparaître ces événements comme pour une première fois. Il s'agit plutôt d'actualiser : «comme si» cela avait lieu «ici maintenant».

Donner un sentiment de proximité : faire (re)découvrir au spectateur ce qu'il croyait savoir. Chercher ce qui fait racine de notre présent dans ces situations. On doit vivre cette pièce sur la Révolution comme un instant présent. Comme si on voyait se dérouler sous nos yeux une insurrection générale dans la société. Raconter impartialement. Entrer dans la complexité politique et humaine.

Éviter le dogmatisme, la simplification manichéenne et aussi l'illustration. Le théâtre n'est pas le lieu de la réhabilitation ou du jugement. Mais il peut donner une autre vision des êtres et des événements. Cela interroge, bien sûr, notre rapport au passé et, plus largement, au récit.



L'équipe artistique



Joël Pommerat – mise en scène

Joël Pommerat est né en 1963. Il arrête ses études à 16 ans et devient comédien à 18 ans. À 23 ans, il s'engage dans une pratique régulière de l'écriture. Il étudie et écrit de manière intensive pendant 4 ans. Il met en scène un premier texte en 1990, à 27 ans, *Le Chemin de Dakar*, monologue non théâtral présenté au Théâtre Clavel à Paris. Il fonde à cette occasion sa compagnie, qu'il nomme Louis Brouillard. Suivront les créations *Le théâtre* en 1991, *25 années de littérature de Léon Talkoï* en 1993, *Des suées* en 1994, *Les événements* en 1994. Ces différents textes sont écrits et mis en scène selon un processus qui commence à se définir, le texte s'écrivant conjointement aux répétitions avec les acteurs. Tous ces spectacles sont présentés au Théâtre de la Main d'Or à Paris.

En 1995, il répète et crée le spectacle *Pôles* aux Fédérés de Montluçon (repris deux mois au Théâtre de la Main d'Or) qui représente le premier texte artistiquement abouti aux yeux de l'auteur et qui est le premier texte à être publié, en 2002, aux Editions Actes Sud-papiers. En 1997, il crée *Treize étroites têtes* aux Fédérés, pièce reprise au Théâtre Paris-Villette. Cette année est aussi celle du début d'une longue résidence de la compagnie au Théâtre de Brétigny-sur-Orge (direction Dominique Goudal). En 1998, il écrit une pièce radiophonique, *Les enfants*, commandée par France Culture. Il co-réalise pour la radio sa pièce *Les Evénements* la même année. Après la création de *Treize étroites têtes* et pendant 3 ans, jusqu'en 2000, il se consacre exclusivement à la recherche cinématographique. Il réalise plusieurs court-métrages vidéo. En 2000, il abandonne définitivement cette voie et revient au théâtre.

Il présente au Théâtre Paris-Villette trois mises en scène de ses textes deux «recréations», *Pôles* et *Treize étroites têtes* et une création, *Mon ami*. En 2001, la Compagnie Louis Brouillard entame une série de représentations de ses spectacles en tournée. Depuis, les tournées ne cesseront de se développer. En 2002, il crée *Grâce à mes yeux*, toujours au Théâtre Paris-Villette. En janvier 2003, il crée *Qu'est-ce qu'on a fait ?* à la Comédie de Caen. Cette pièce est une commande de la CAF du Calvados sur le thème de la parentalité et le spectacle est joué dans les centres socio-culturels de la région de Caen. En janvier 2004, il crée *Au monde* au Théâtre national de Strasbourg. C'est le début de tournées internationales. En juin 2004, il crée *Le Petit Chaperon rouge* au Théâtre de Brétigny-sur-Orge, premier spectacle destiné aussi aux enfants. En 2005, il crée *D'une seule main* au Centre dramatique régional de Thionville. La compagnie entame alors une résidence de trois ans avec la Scène nationale de Chambéry et de la Savoie.



En janvier 2006, il crée *Les marchands* au Théâtre national de Strasbourg, puis en avril *Cet enfant* au Théâtre Paris-Villette qui est une re-création de *Qu'est-ce qu'on a fait ?* Les pièces *Au monde*, *Les Marchands* et *Le Petit Chaperon rouge* sont reprises au Festival d'Avignon 2006. En 2007, il crée *Je tremble (1)* au Théâtre Charles Dullin à Chambéry. Cette même année, la compagnie entame une résidence de trois ans avec le Théâtre des Bouffes du Nord. Joël Pommerat réalise une nouvelle mise en scène de *Cet enfant* en russe, au Théâtre Praktika, à Moscou. En mars 2008, *Pinocchio*, est créé à l'Odéon-Théâtre de L'Europe. En juillet 2008, il crée *Je tremble (2)* et reprend *Je tremble (1)* au Festival d'Avignon. Ce diptyque est repris en 2008 au Théâtre des Bouffes du Nord. Il y crée en 2010 *Cercles/Fictions*. La même année, il crée une nouvelle mise en scène de *Pinocchio* en russe au Théâtre Meyerhold à Moscou dans le cadre des années croisées France-Russie. En 2011, il crée *Ma chambre froide* à l'Odéon - Théâtre de L'Europe. Il écrit un livret pour l'opéra *Thanks To My Eyes* d'après sa pièce *Grâce à mes yeux* (musique d'Oscar Bianchi) qu'il met en scène et crée au Festival d'Aix-en-Provence la même année. En 2011, il crée au Théâtre National de Bruxelles *Cendrillon*, texte original à partir du mythe, qui est repris à l'Odéon-Théâtre de L'Europe. La même année, il crée *La grande et fabuleuse histoire du commerce* à la Comédie de Béthune. En 2013, il crée *La Réunification des deux Corées* à l'Odéon-Théâtre de L'Europe. En 2014, il met en scène *Une année sans été* de Catherine Anne avec de jeunes comédiens et il adapte son spectacle *Au monde* pour l'opéra sur une musique de Philippe Boesmans au Théâtre de la Monnaie.

En 2006, il reçoit le Prix de la Meilleure création d'une pièce en langue française du Syndicat de la critique pour sa pièce *Cet enfant*. En 2007, il obtient le Grand Prix de littérature dramatique pour *Les marchands*. Sa compagnie Louis Brouillard reçoit deux Molières des Compagnies pour *Cercles/Fictions* en 2010 et pour *Ma chambre froide* en 2011. Il reçoit aussi le Molière de l'auteur francophone vivant pour *Ma chambre froide* en 2011. En 2013, avec *La Réunification des deux Corées*, il reçoit le Prix Beaumarchais/le Figaro du Meilleur auteur, le Prix du Meilleur spectacle du théâtre public dans le cadre du Palmarès du Théâtre, le Prix de la Meilleure création d'une pièce en langue française du Syndicat de la critique.



Espace Malraux
scène nationale
de Chambéry
et de la Savoie



Saadia Bentaïeb

Elle s'est formée avec Philippe Adrien, Robert Cantarella, Gabriel Garran, Marc-Michel Georges, Claude Merlin, Ariane Mnouchkine. Depuis 1981, elle a joué notamment avec Philippe Adrien, Bernard Beuvelot, Maurice Attias, Thierry Atlan, Archaos, Ghislaine Dumont, Christophe Thiry, Sabine Stepanoff, Paul-André Sagel, Ghislaine

Beaudout, Vincent Colin, Sophie Renaud. Elle a aussi joué dans le film *Cache-cache* d'Yves Caumon. Avec Joël Pommerat, elle a joué dans *Pôles, Mon ami, Treize étroites têtes, Grâce à mes yeux, Qu'est-ce qu'on a fait ?, Le petit chaperon rouge, Au monde, D'une seule main, Les Marchands, Cet enfant, Je tremble (1 et 2), Cercles/Fictions, Ma chambre froide, La Réunification des deux Corées, Ça ira (1) Fin de Louis*.

Elle a assisté Joël Pommerat sur le spectacle *Une année sans été* de Catherine Anne.



Agnès Berthon

Avant de rejoindre la Compagnie Louis Brouillard en 2000, elle a travaillé principalement avec Christian Benedetti (*Liliom, Les Démons, Ivan Le Terrible*), Ruth Handlen (Shakespeare, Pinter ; stages exclusivement en langue anglaise). À Bruxelles, elle a joué dans

plusieurs courts-métrages produits par l'A.J.C. et réalisés notamment par Michel Caulea, Thierry Barbier, Thomas de Thier.

Avec Joël Pommerat, elle a joué dans *Pôles, Mon ami, Treize étroites têtes, Grâce à mes yeux, Au monde, D'une seule main, Les Marchands, Cet enfant, Je tremble (1 et 2), Cercles/Fictions, Ma chambre froide, La Réunification des deux Corées, Ça ira (1) Fin de Louis*.



Yannick Choirat

Ancien membre permanent de la troupe du TNS, il a joué dans des spectacles de Stéphane Braunschweig, Laurent Gutmann, Yann-Joël Collin, Eric Louis, Thierry Roisin, Nicolas Bigards. À la télévision, il a travaillé avec Pierre Schoeller, Jean-Xavier de Lestrade. Il a travaillé pour le cinéma notamment avec Jacques Audiard (*De rouille et d'os*) et Michel Leclerc (*Télé Gaucho*).

Il travaille avec Joël Pommerat depuis 2013, sur *La Réunification des deux Corées* et *Ça ira (1) Fin de Louis*.



Espace Malraux
scène nationale
de Chambéry
et de la Savoie



Éric Feldman

Il a commencé à travailler comme comédien pendant quatre ans auprès d'Emmanuel Ostrovski sur des textes de Pasolini, Péguy, Artaud, Duras, Robert Antelme, Charles Juliet, Pierre Goldman... Puis il a passé deux ans en Italie au Workcenter of Jerzy Grotowski and Thomas Richards. Depuis son retour il a notamment travaillé au théâtre avec François-Michel Pesenti (*Nœuds de neige, Les Paésines, le Jardin des délices, À sec*) ; Jean-Michel Rivinoff (*L'instruction, Quatre avec le mort*) ; Antoine Caubet (*Œdipe-roi*) ; Alexandra Tobelaim (*Ça me laisse sans voix, La seconde surprise de l'amour*) ; Franck Dimech (*Pelléas et Mélisande, Gens de Séoul 1919, Sur la route d'Oklahoma*) ; Anne Monfort (*Nothing hurts, Blanche Neige*) ; Pascale Nandillon (*Variations sur la mort*) ; Florent Trochel (*Démangeaisons de l'oracle*).

Ça ira (1) Fin de Louis est sa première collaboration avec Joël Pommerat et la Compagnie Louis Brouillard.



Philippe Frecon

En sortant du CNSAD, Philippe Frécon a travaillé avec Stanislas Nordey (*Bête de style*), Gildas Milin (*Dans la jungle des villes, L'Ordalie, Le triomphe de l'échec, Le premier et le dernier*), Laurent Gutmann (*Le Balcon, Œdipe roi, Les légendes de la forêt viennoise*), Eric Petitjean (*Les papotins*), Eric Lacascade (*Oncle Vanja*), Stuart Seide (*Henry VI*), Nathalie Fillion (*Alex Legrand*), Astrid Bas (*Materiau Platonov, Les trois sœurs*) et Pierre-Yves Chapalain (*La lettre, La fiancée de Barbe-Bleue, Absinthe*).

Il travaille avec Joël Pommerat depuis 2013, sur *La Réunification des deux Corées* et *Ça ira (1) Fin de Louis*.



Yvain Juillard

Yvain s'est formé à l'INSAS-Bruelles. Sur scène (en théâtre et en danse), il joue sous la direction de Yoshi Oïda (*Nabucco*), Michel Dezoteux (*Le Revizor*), Philippe Sireuil (*Shakespeare is dead, get it over*), Jean-Baptiste Sastre (*La tragédie du Roi Richard 2*), Nicole Mossoux et Patrick Bonté (*Les corps magnétiques*), Lorent Wanson (*Le roi Lear, Penser avec les mains*), Ingrid Von Wantoch Rekowski (*Quatuor à corps*), Rafaël Spregelburd (*Ecole de maitres*). Au cinéma, il tourne avec Bernard Dresse (*Terre nouvelle*), Camille Meynard (*Tokyo Anyway*), Pamela Varela (*Souffre*), Eric Jurdot (*L'aéroport*)... Par ailleurs, il écrit et joue *Cerebrum, le faiseur de réalités*. Il est titulaire d'un Master de Biophysique et d'un Magistère Européen en Biologie Intégrative (1998-2003). Avec *Ça ira (1) Fin de Louis*, il travaille pour la première fois avec Joël Pommerat et la Compagnie Louis Brouillard.





Anthony Moreau

Il a travaillé avec Guillaume Gatteau dans *Il ne faut pas boire son prochain* de Roland Dubillard, *L'éveil des ténèbres* de Joseph Danan, *Littoral* de Wajdi Mouawad, *Le bourgeois gentilhomme* de Molière, *Par les villages* de Peter Handke, *Le palais des fêtes* de Yukio Mishima ; avec Farid Paya dans *L'épopée de Gilgamesh et Salina* de Laurent Gaudé ; avec Didier Lastère dans *Onze débardeurs* d'Edward Bond ; avec Elsa Ménard dans *Euphémismes* ; avec le groupe Duende en création collective dans *Tri-Potes Tentative théâtrale* ; avec Olivier Boréel dans *La route court sans arrêt afin de faire se reposer les trottoirs* ; avec Isabelle Esposito dans *Je suis morte* ; avec la Cie map en création collective dans *La tambouille* ; avec Jean-Louis Hourdin dans *Coups de Foudres* de M. Deutsch et F. Fanon, *Jean la chance* de Bertold Brecht.

Il travaille avec Joël Pommerat pour la première fois avec *Ça ira (1) Fin de Louis*.



Ruth Olaizola

Elle travaille avec Joël Pommerat depuis 1994 : *Des Suées, Pôles, Présences, Treize étroites têtes, Mon ami, Grâce à mes yeux, Qu'est-ce qu'on a fait ?, Au monde, D'une seule main, Les Marchands, Cet enfant, Je tremble (1 et 2), Cercles/Fictions, Ma chambre froide, La Réunification des deux Corées, Au monde* (opéra avec musique de Philippe Boesmans), *Ça ira (1) Fin de Louis*.

Elle a également joué dans *Un fils*, court-métrage dirigé par Joël Pommerat. Et toujours en sa collaboration, elle a réalisé des courts-métrages dans le cadre d'un atelier vidéo-théâtre à Brétigny-sur-Orge. Elle a aussi enregistré plusieurs pièces pour France Culture. Par ailleurs, elle est titulaire d'un doctorat qui porte sur l'analyse de la problématique de l'acteur au XVIIe siècle dans le cadre du théâtre des jésuites et de leur condamnation du théâtre professionnel (Les jésuites au théâtre dans l'Espagne du Siècle d'or : théories et pratiques, 1588-1689). Et elle a publié plusieurs articles dans ce domaine.





Anne Rotger

Elle a travaillé avec Jean-Michel Rabeux dans *Arlequin poli par l'amour* (Marivaux), *L'amie de leurs femmes* (Pirandello), *Le vide était presque parfait*, *Légèrement sanglant*, *Le travail du plâtre*, *Le Sang des Atrides* (créations de Jean-Michel Rabeux) ; avec Alain Ollivier dans *L'École des femmes* (Molière) ; avec Anita Picchiarini dans *Le Bouc* (Fassbinder), *Aux hommes de bonne volonté* (Jean-François Caron), *Electre* (Hugo von Hofmannsthal), *La Fin de Casanova* (Marina Tsvetaïeva) ; avec Philippe Berling dans *Au rêve de gosse* (Serge Valletti), *La Petite Catherine de Heilbronn*, *La Cruche cassée* (Kleist) ; avec Claire Lasne dans *Les Acharnés* (Mohamed Rouabhi) ; avec Gilberte Tsai dans *La Main verte* (Jean-Christophe Bailly, Gilberte Tsai), *Sur le Vif* (Jean-Christophe Bailly), *Villegiatura* (Jean-Christophe Bailly, Serge Valletti) ; avec Michel Raskine dans *Au but* (Thomas Bernhard) ; avec Richard Brunel dans *Gaspard* (Peter Handke) ; avec Declan Donnellan dans *Andromaque* (Racine). Récemment elle rencontre Pauline Bureau et joue dans *Sirènes*.

Elle travaille avec Joël Pommerat pour *Pinocchio*, *Thanks To My Eyes* (opéra avec une musique d'Oscar Bianchi), *La Réunification des deux Corées* et *Ça ira (1) Fin de Louis*.



David Sighicelli

Comédien, il a joué dans des spectacles de Pierre Martinez (*La Grammaire*, *Le Misanthrope et l'Auvergnat*), de Christophe Rauck (*Le rire des asticots*), de Sandrine Greau (L'Homme des bois), de Christophe Feutrier (*Mondes en passage*, *Un jour sans*, *Pour Louis de Funès*), de Philippe Ricard (*Le Passeur*, *L'imparfait*). Au sein de la Compagnie Sphota, il a participé aux créations *Marée noire*, *Lendemain qui chantent*, *Antigone-Orchestra*, *Silence et Péripéties*. Il a lui-même été metteur en scène pour les spectacles *Scènes de vie pour piano et deux voix*, *Max : dernière tentative* et réalisateur sur les courts-métrages *Dans la débine*, *Petit bonheur bourgeois* et *L'échange*.

La Réunification des deux Corées est sa première collaboration avec Joël Pommerat et la Compagnie Louis Brouillard. Il rejoint les spectacles *Au monde* et *Les Marchands* lors de leurs reprises en 2013. Puis il participe à *Ça ira (1) Fin de Louis*.





Maxime Tshibangu

Au théâtre il a travaillé avec Jean-François Mariotti (*Gabegie 09, Histoire du monde*), Léon Masson (*La nuit s'est abattue comme une vache, Il faut penser à partir*) et Sofia Norlin (*Klimax*). Il a participé à des séries à la télévision sur France 2 (*PJ, Boulevard du palais*), Arte (*Ministères*), Canal + (*Pigalle la nuit*) et NRJ12 (*Dos au mur*). Il a joué au cinéma avec Cédric Klapisch (*Paris*), Radu Mihaileanu (*Le Concert*) et dans le premier long-métrage d'Abd al Malik (*Qu'Allah bénisse la France*). Il est titulaire d'une Maîtrise d'histoire contemporaine.

Il travaille avec Joël Pommerat sur *La Réunification des deux Corées* et *Ça ira (1) Fin de Louis*.



Simon Verjans

Il est sorti de l'ESACT de Liège en 2013. Lors de cette formation, il a notamment eu l'occasion de rencontrer des metteurs en scène tels que Roméo Castellucci (*Attore, il tuo nome non è esatto*), Toshiki Okada (*Cinq jours en mars*) et Sylvain Creuzevault. Il a ensuite travaillé avec Vincent Hennebicq (*Dérangements*), Christophe Menier (*La disparition des lucioles : 1ère variation sur le thème anarchiste*), Sylvain Daï (*Dis des mots sur ce que tu parles*).

Il travaille avec Joël Pommerat pour la première fois avec *Ça ira (1) Fin de Louis*.



Bogdan Zamfir

Né à Ploiesti, en Roumanie, à la fin de la dictature communiste, il suit des études en langues et littératures étrangères à Bucarest et Paris. Il découvre le théâtre en France, où il obtient son diplôme en études théâtrales à l'Université Paris III - Sorbonne Nouvelle. Il joue au cinéma sous la direction de Lucie Borleteau (*Fidélité, L'odyssée d'Alice*) et se forme actuellement à l'ESACT (Ecole Supérieure d'Acteurs du Conservatoire Royal de Liège), en Belgique.



Revue de presse précédents spectacles

Pommerat, un fouilleur de mots

On croyait connaître l'histoire de Cendrillon. On se trompait. Invité de la saison théâtrale de L'Odéon, Joël Pommerat s'empare du conte et fait jaillir, dans une mise en scène qui vole à la manière d'un funambule sur sa corde, la parole et ses pouvoirs effroyables. Tant de cruauté... les enfants adorent.

Tout part d'une erreur. Une erreur d'interprétation. La mère de Sandra, très malade, est si faible que ses paroles ne sont qu'un murmure que la très jeune fille qui avait beaucoup d'imagination interprète. Un jour, on lui dit que sa maman a quelque chose de très important à lui dire et que ce sera probablement la dernière fois qu'elle pourra la voir. Alors, elle se promet d'être encore plus concentrée qu'à l'accoutumée. Ce qu'elle entend alors : «Ma chérie, pense à moi, tant que tu penses à moi, je ne pourrai pas vraiment mourir», va orienter toute sa vie. Elle se fait offrir une montre qui sonne régulièrement pour qu'aucune minute ne s'écoule sans penser à sa mère. La suite, nous la connaissons mieux, il n'est donc pas nécessaire de s'étendre. Mais les personnages ont tous leur complexité : lâche, incompris et floué, le père fume ; l'horrible belle-mère reçoit des chirurgiens plasticiens en secret et s'invente une histoire d'amour avec le très jeune prince ; la fée s'ennuie dans son éternité et essaie d'apprendre la prestidigitation ; le roi, depuis dix ans, cache la mort de sa mère à son jeune fils qui tous les soirs attend l'appel téléphonique promis... L'histoire est racontée par deux médias : une voix de femme enregistrée et une sorte de chorégraphie donnée sur la scène par un homme. Ces deux vecteurs opèrent comme le sous-titre de l'autre, brouillant les frontières de la parole originelle. À mesure que la narratrice parle, des mots apparaissent sur le mur du fond où un ciel nuageux est projeté. Le mot «parole» est dans les premiers. Elle ne sait plus, cette femme, si l'histoire qu'elle raconte est la sienne ou non. D'ailleurs, elle ne sait plus utiliser la parole, marquée par le pouvoir performatif des mots. Elle parle avec des gestes.

Régulièrement, elle revient poursuivre la narration. Son léger accent italien ajoute une matière à laquelle s'accrochent inévitablement des oreilles de Français, en dérangeant leurs habitudes auditives, qui écoutent alors avec une attention particulière. Les mots, justement, sont entendus de manière plus brute, sans la patine de l'usage.



De l'harmonie des masses

D'aucuns détestent les pièces sonorisées et il faut bien reconnaître que l'amplification et les bandes sonores sont souvent les cache-misère d'une indigence théâtrale. Pour *Cendrillon* et plus généralement, pour les mises en scène de Pommerat, c'est une critique qu'on ne peut formuler tant l'équilibre ne bascule jamais. En funambule, le metteur en scène dose les effets sans jamais laisser son spectateur ni lui outrager les sens. Lumière, vidéo, musique sont les outils d'une esthétique pétrie de sobriété, d'élégance et de contemporanéité. Certaines références viennent à l'esprit : comment, par exemple, ne pas penser à *Mon oncle* de Jacques Tati devant la maison en verre «très moderne !» qu'habitent l'atroce belle-mère et ses deux filles ?.

Toujours sous le signe de la justesse, la scénographie est si riche que l'on ne la voit pas. Comme un visage de femme bien fardé, celle-ci souligne les grâces du texte et des moments de théâtre, tantôt drôles tantôt inquiétants, voire franchement tristes, qui jalonnent la pièce. De l'incroyable maison de verre aux couloirs figurés (quelle intelligence !) avec les encadrements de lumière au sol par les portes ouvertes, en passant par la boîte à magie de la fée, grand rideau au doux tintement de cristal, la scénographie se construit par le vide. Non. En fait, elle se construit par l'espace immense que les comédiens occupent par leur jeu. Car ce sont eux qui habitent la scène et rendent cette science du décor si juste et belle, par l'influence des corps et des voix sur l'espace. Les vides et les masses se constituent par l'expérience sensible.

Une parole qui déchire sans cruauté

Si Joël Pommerat est un homme de théâtre, c'est aussi, indubitablement, un fouilleur de mots. Son style est une évidence capturée entre cruauté et simplicité. Encore une fois, il semble construire par le vide, en un élagage des formes attendues et des inutiles ronds de jambe dont se parent les phrases les plus banales. Enlever l'écorce pour atteindre l'endroit chaud où le sang afflue et palpite.

C'est comme si, loin des enveloppes plus ou moins dignes, les mots étaient pour Joël Pommerat des signifiants purs, incarnations vaudoues qui, une fois prononcées, frayent leur passage jusqu'à la substance même du spectateur.

Les Trois Coups – novembre 2011



Espace Malraux
scène nationale
de Chambéry
et de la Savoie

Joël Pommerat, les vies minuscules

Il est creusé, pâle, visiblement exténué. Mais il est là. Le regard est doux, profond, attentif. Joël Pommerat semble flotter légèrement, comme entre deux rêves. Quand un artiste atteint une telle maturité, une telle fertilité, c'est toujours en lui qu'il puise et c'est lui qu'il épuise. Mais et c'est ce qui est le plus extraordinaire dans son singulier parcours, s'il est en surchauffe créatrice, il demeure sur sa ligne tout en se renouvelant et en demeurant fidèle à sa pensée, à son esthétique, à ce que l'on pourrait désigner comme une morale du théâtre.

On a dit dans ces colonnes la magnificence enchantée de *Cendrillon*, conte métamorphosé en récit initiatique caustique et fascinant. À peine ce spectacle était-il créé à Bruxelles puis à Paris que Joël Pommerat donnait les premières représentations de son nouveau travail : *La Grande et Fabuleuse Histoire du commerce*. La pièce, créée à Béthune, prend les routes de France. Sous son titre volontairement emphatique, elle cache l'âpre réalité d'un métier où l'on chemine seul mais où l'on dépend de strictes hiérarchies. Il paraît que ce métier connaît en ces temps de crise une étonnante reverdie. Il s'agit du démarchage à domicile.

Mais c'est en une époque plus ancienne que plonge Joël Pommerat, nous entraînant au cœur de la société française. C'est l'une des lignes de ses recherches, un de ses soucis. Il y a des années, avec *Les Marchands*, il avait approché les secrets d'un capitalisme familial. On retrouve ces questions de société dans *Ma chambre froide*. Ici, on ne quitte pas une chambre d'hôtel. De 1968 aux années 2000, le monde change, mais pas vraiment les hommes qui exercent ce labeur ingrat, souvent mal aimé qu'est la vente à domicile. Joël Pommerat a écrit en s'appuyant sur des entretiens recueillis dans le Nord par une sociologue et c'est à Béthune qu'a été créée *La Grande et Fabuleuse Histoire du commerce*.

On voit des hommes qui sont fiers, heureux parfois. Des hommes entre eux. Ligotés par la nécessité du résultat. Aveugles pour certains aux transformations de la consommation. On saisit leur solitude. Parfois, ils sont démunis jusqu'aux larmes. Avec la distance du micro, des voix blanches, des lumières (Éric Soyer), portés par d'excellents interprètes, Joël Pommerat réussit là une tragédie du temps présent. Il transfigure le réel le plus prosaïque en un matériau onirique pour mieux nous faire comprendre la réalité. Un théâtre de réflexion, qui saisit par sa beauté, son sens et émeut profondément.

Le Figaro – décembre 2012



Espace Malraux
scène nationale
de Chambéry
et de la Savoie